

FEUILLETON

LE FILS

DEUXIÈME PARTIE.

L'INTRIGUE.

(Suite)

—Ah ! oui, je comprends quelle a été sa pensée. Votre mère avait raison, Maximilienne ; en effet, l'émotion a été forte, et je ne serai tranquille que quand j'aurai vu M. le marquis.

En partant, elle s'était un peu éloignée de la jeune fille. Celle-ci ayant fait un mouvement, son visage se trouva subitement en pleine lumière. Aussitôt sa pâleur, la douloureuse expression de son regard et ses traits contractés frappèrent Gabrielle. Alors, le cœur serré par une inexplicable angoisse, elle regarda la jeune fille plus attentivement. Elle vit ses longs cils mouillés et sur ses joues la trace de larmes mal essuyées.

Effrayée, Gabrielle fit un pas en arrière ; puis, se rapprochant brusquement de mademoiselle de Coulange, elle s'écria en lui saisissant les deux mains :

—Mais qu'avez-vous donc, Maximilienne ? Tout à l'heure vous pleuriez, la douleur et la désolation sont peintes sur votre visage. Ah ! de nouvelles larmes jaillissent de vos yeux !... Mon Dieu, qu'avez-vous donc ? Mais que se passe-t-il donc ici ?

Maximilienne ne put retenir un sanglot qui s'échappa de sa poitrine.

—Ah ! on ne m'a pas dit la vérité, exclama Gabrielle éperdue ; il y a ici un, peut-être deux blessés en danger de mort !

—Non, non, Louise, rassure-toi, répliqua vivement la jeune fille, mon père et mon frère n'ont pas été blessés et ils sont revenus à Paris en bonne santé ; du reste tu les verras ce soir.

Gabrielle poussa un long soupir.

—Je vous crois, Maximilienne, je vous crois, dit-elle ; mais hélas ! vous ne me rassurez pas complètement. Maximilienne, votre douleur, vos larmes ont une cause ; je vous en supplie, dites-moi d'où vous venez ce grand chagrin.

—Ne m'interrogez pas, ma bonne Louise, c'est inutile, je ne peux pas le répondre.

Gabrielle plongea son regard dans les yeux de Maximilienne comme si elle eût voulu lire dans sa pensée et dans son cœur.

—Ainsi, reprit-elle après un court silence, votre mère ignore que vous souffrez, que vous êtes malheureuse, puisque vous vous enfermez dans votre chambre pour vous désoler en secret et cacher vos larmes ! Ah ! Maximilienne, mon enfant, quelque chose me dit que j'ai bien fait de quitter Coulange pour venir à Paris.

La porte de la chambre était restée entrouverte. Gabrielle s'en aperçut, elle alla la fermer. Puis, revenant près de la jeune fille, elle lui prit la main et l'entraîna doucement près d'un fauteuil sur lequel elle s'assit ; ensuite un de ses bras entourait la taille de Maximilienne et elle l'attira sur ses genoux.

—Maximilienne, dit-elle d'une voix câline, vous rappelez-vous ? C'est ainsi que je vous tenais toujours quand je vous ai appris à lire. Quand un mot difficile se présentait, je vous donnais un baiser, comme celui que je mets en ce moment sur votre joue, et tout de suite, sans effort, vous prononciez le mot. J'aime à me rappeler ce temps-là. Les baisers que je vous donnais, je ne les comptais pas. C'est avec des caresses que j'ai fait votre éducation. Que de fois vous avez dit : "J'aime ma Louise autant que maman ; il me semble que j'ai deux mères !" Ces paroles restées gravées dans ma mémoire. Vous souvenez-vous de cela, ma chérie ?

—Oui, je me souviens.

—Quand vous disiez cela, vous

sentiez combien ma tendresse pour vous était grande.

—Ah ! vous m'aimiez bien, Louise.

—Et je vous aime toujours autant, peut-être plus.

Quand vous étiez petite, Maximilienne, vous n'aviez rien de cacher pour moi, je connaissais toutes vos jeunes pensées. Si vous aviez, un petit chagrin d'enfant, vous accouriez dans mes bras, et c'est en vous embrassant, et vous pressant sur mon cœur que je vous consolais et s'échappait vos larmes. Maximilienne, vous êtes sur mes genoux, dans mes bras, comme autrefois, laissez-moi pour un instant redevenir votre institutrice, votre seconde mère, et comme autrefois ne me cachez rien, dites-moi tout.

—Non, non, non, c'est impossible !

—Oubliez que vous avez grandi, que vous êtes aujourd'hui encore toute petite ; alors il ne vous sera pas plus difficile qu'autrefois de me faire connaître la cause de votre douleur. Qui sait, ma chérie, comme autrefois aussi, je pourrais peut-être vous consoler.

La jeune fille secoua tristement la tête.

—Vous en doutez ? reprit Gabrielle ; essayez et vous verrez.

—Non, non, Louise, n'insistez pas, je vous en prie, je ne dois rien vous dire.

—Mais c'est donc bien sérieux bien grave.

Gabrielle regarda la jeune fille avec compassion. Au bout d'un instant elle reprit :

—Je reviens toujours au passé, Maximilienne : quand vous étiez petite, il y a des choses que vous ne disiez pas à votre mère et que vous me disiez à moi. Voyons, ouvrez-moi votre cœur, confiez-moi ce terrible secret.

La jeune fille se serra contre elle avec une sorte de terreur, et Gabrielle s'aperçut qu'elle frissonnait.

—Mais je veux te consoler ! s'écria-t-elle. Tu es toujours mon élève, mon enfant, ma fille, entends-tu ? Oui, je veux sécher tes larmes de jeunes fille, comme je séchais autrefois tes larmes d'enfant.

Elle se mit à l'embrasser avec transport.

—Maximilienne, reprit-elle d'une voix presque impérieuse ; si je n'ai pas perdu votre confiance, si vous m'aimez encore, je vous en supplie, parlez !

La jeune fille se redressa brusquement.

—Louise, dit-elle, tu le veux ?

—Mais tu le vois bien, que je le veux !

—Oh ! non, fit la jeune fille, en gémissant, je n'ose pas, c'est affreux !

—Maximilienne, dit Louise avec tristesse, je n'ai jamais été sévère pour vous ; je vous ai toujours montré au contraire, combien je suis indulgente.

La jeune fille resta un moment silencieuse, la figure cachée dans ses mains. Puis, relevant la tête, ses yeux enflammés se fixèrent sur Gabrielle.

—Me promets-tu d'abord, de répondre à une question que je vais te faire ? demanda-t-elle.

—Oui, répondit Gabrielle.

—Franchement ?

—Oui.

—Il y a longtemps que tu fais partie de notre famille, pres-

que depuis ma naissance ; si je suis pour toi comme une fille, ma mère est pour toi comme une sœur. Ah ! oui, tu as le pouvoir de consoler, car je me suis aperçue plus d'une fois que tu consolais ma mère !... Maintenant, Louise, voici ma question : Tout à l'heure, tu as prononcé : "Ce terrible secret !" Eh bien, Louise, toi, à qui ma mère a dû cacher bien des choses, sais-tu s'il existe dans la famille de Coulange quelques terribles secrets ?

—Ah ! malheureuse enfant ! mais que sais-tu donc ? exclama-t-elle.

—Louise, répliqua la jeune fille d'un ton douloureux, vous ne répondez pas à ma question.

(A suivre.)

Feuilles d'annonces

"Il est si souvent d'usage d'écrire le commencement d'un article dans un style élégant et intéressant, puis de changer tout à coup son article en une réclame appelant l'attention du public sur les propriétés des Amers de Houlbon pour encourager le peuple à en faire l'usage, et lui prouver qu'il ne doit pas employer d'autres remèdes."

"Le remède est si favorablement annoncé par les journaux de tous les partis et de toutes les dominations religieuses, et il supplante toutes les autres médecines. Personne ne peut nier la vertu du houlbon et les propriétaires des Amers ont montré beaucoup d'habileté en composant une médecine dont les bons résultats sont palpables."

Est-elle morte ?

"Non. Elle a souffert et languit durant des années. Les médecins ne lui donnaient aucun soulagement."

"Et un bon jour les Amers de Houlbon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie."

"Vraiment ! Vraiment !"

"Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine."

Les souffrances d'une fille

"Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur."

"Elle souffrait des maladies de reins, du foie, de rhumatisme et de débilité nerveuse."

"Elle était sous les soins des meilleurs médecins qui lui donnaient toutes espèces de remèdes sans lui donner de soulagement, et maintenant elle est très bien après avoir fait usage des Amers de Houlbon que nous avions méprisés pendant des années—LES PARENTS."

Un père qui se rétablit

"Mes filles disent :"

"Comme notre père est mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houlbon."

"Il se rétablit vite après avoir souffert d'une maladie déclarée incurable."

"Comme nous sommes heureuses qu'il fasse usage de vos Amers."

UNE DAME D'UTICA, N.Y.

JOUISSEZ

De la Santé et du Bonheur

COMMENT ?

Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

"Le 'Kidney Wort' m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par trois médecins éminents du Québec."

M. W. Devereaux, Mechanic, Tonawanda, Mich.

Vos nerfs sont-ils affaiblis ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri la faiblesse des nerfs, etc., lorsque j'en désespérais de mes jours. M. M. B. Goodwin, Ed. Christian Monitor, Cleveland, O."

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri, lorsque mon urine avait la consistance de la encre, puis ressemblait au sang."

Frank Wilson, Peabody, Mass.

Souffrez-vous de la diabète ?

"Le 'Kidney Wort' est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement presque immédiat."

Dr. Philip C. Ballou, Moncton, Nt.

Souffrez-vous de maladies du foie ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque j'étais condamné à mourir."

Henry Ward, ex-colonel, 60 Guards National, N.Y.

Souffrez-vous de douleurs dans les reins ?

"Le 'Kidney Wort' (la bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais lever, mais que je me roulais hors de mon lit."

C. M. Tallmange, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte."

Samuel Hodges, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation ?

"Le 'Kidney Wort' facilite les évacuations et me guérit après que j'eus fait l'usage d'autres remèdes pendant seize ans."

Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

Souffrez-vous de la malaria ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma pratique."

Dr. R. K. Clark, South Hero, Vt.

Etes-vous bilieux ?

"Le 'Kidney Wort' m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage."

M. J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

Souffrez-vous des hémorrhoides ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri des hémorrhoides qui coulaient. Le Dr. W. C. Kline m'avait recommandé ce remède. G. H. Horst, Cassier, M. Bank, Myerstown, Pa."

Etes-vous torturé par le rhumatisme ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans."

Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

Aux femmes qui sont malades ?

"Le 'Kidney Wort' m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien."

M. H. Lamoureux, 110 La Motte, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé

Faites usage du

KIDNEY-WORT

Le Purificateur du Sang.

DORION & DELORME.

ARTISTES-PHOTOGRAPHES.

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex,

OTTAWA.

Nouveaux fonds de scènes variés, peints par les meilleurs artistes du Canada.

Grands avantages pour les fêtes.

Une douzaine de Portraits.

CABINET SIZE,

et un cadre valant \$1.00, pour

\$8.00.

Photographies de toutes grandeurs, satisfaction garantie.

Une visite est sollicitée chez

DORION & DELORME,

No. 140, rue Sparks et

569 rue Sussex, coin de la rue Rideau.

18 Oct. 1883.

Toiles et Fenêtres

Non venons de recevoir le

plus bel assortiment

de toiles peintes et dorées

pour fenêtres qui ait

jamais été importé en Canada

JACOB ERRATT.

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES,

38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de

ces toiles dans ma vitrine.

COMPAGNIE DE NAVIGATION

RIVIERE OTTAWA.

TOUS LES JOURS

À 7 HEURES DU MATIN

TAUX DE PASSAGE pour MONTREAL :

Première Classe, aller... \$2.50

do aller et retour... 4.00

Seconde Classe... 1.50

Voyage complet descendre par bus

et revenir en chemin de fer 4.50

BILLETS VENDUS A BORD

FRET TRANSPORTE A BAS PRIX.

Pour plus amples informations

s'adresser au bureau

de la compagnie,

QUAI DE LA REINE.

13 mai.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que

VASES,

CALICES,

PATÈNES,

CIBOIRES,

CRUCIFIX,

OSTENSIOIRS,

BURETTES,

ENCENSIRS

CHANDILLIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au

vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883.

MAGASIN D'HABITS

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

ET

TOUTES SORTES DE CHAPEAUX

est des plus considérables et comprend

toutes les nouveautés.

Notre assortiment est même trop considé-

nable, nous voulons le diminuer en

VENANT A BON MARCHÉ.

NOTRE ASSORTIMENT DE

CHEMISES

de toute description, est le plus considé-

rable qui soit en cette ville.

Nos Prix sont des plus Populaires.

VARIÉTÉ PRESQU'INFINIE DE

COLS,

GRAVATÉS,

MOUCHOIRS,

GANTS,

BAS,

CHAUSSETTES,

LINGE DE CORPS, ETC.

277, RUE WELLINGTON.

C. Gagné et Cie

5 mars, 1883

1a

NOUVEAU MAGASIN

DE

PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES

ET DE DÉCORATION

No. 208, Rue DALHOUSIE, Ottawa

TENU PAR

GEO. PHILBERT

Propriétaire

M. GEO. PHILBERT, se charge de toute

commande que l'on voudra bien lui donner.

Prix très modérés et ouvrage garanti.

Les marchands de la ville et de la cam-

pagne sont priés d'aller lui rendre une

visite avant d'acheter ailleurs.

GEO. PHILBERT,

208, RUE DALHOUSIE.

11 fév 1884

6m.

Faites l'essai de la VALE-

RIA. C'est la meilleure pom-

made contre la chute de

cheveux et la Calvitie. En

vente chez C. O. DACIER,

Pharmacien, rue Susse

Le gros lot : 500,000 marcs, \$125,000 ou £25,00

Les différents tirages de la grande loterie de Hambourg, garantie par le gouver-
nement vont se faire. Le grand nombre et l'importance des lots gagnants ajoutés à
la garantie absolue du prompt paiement des prix ont fait que cette loterie de
Hambourg a été honorée partout de la confiance la plus grande. De la classe 2me
à 7me au-dessous de 96,000 numéros 46,500, près de la moitié, sortira d'ici
à 5 mois. En conséquence, dans le tirage de la 2me classe, qui aura lieu le 9 et 10
Juillet